L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

TELEPHONE 1080. LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRE 1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal

A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs, à nos amis et à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre que nous avons entreprise, que chaque mois L'ART MUSICAL publie 8 pages de musique des grands maîtres, 12 pages d'informations très intéressantes et des nouvelles artistiques du monde entier, le tout pour la modique somme de UN DOLLAR par an.

LA DIRECTION.

BERLIOZ

HECTOR BERLIOZ naquit le 11 décembre 1803, à la Côte St. André (Isère). Fils d'un médecin en renom, il fut envoyé à Paris pour y suivre les cours de la Faculté de médecine, qu'il négligea pour se lancer dans l'étude de la musique. Il débuta comme choriste au théâtre du Gymnase Dramatique. Il suivait en même temps les cours de Reicha. Il s'en lassa vite et fatigué d'un joug inutile, il résolut de n'avoir pas d'autre maître que sa propre expérience.

L'époque où Berlioz fit ses premiers pas, était celle des grandes luttes de l'Ecole Romantique contre l'Ecole Classique. Commencé par la littérature, ce mouvement s'étendit vite aux arts, et Berlioz s'y jeta d'enthousiasme. Il s'essaya, d'abord, dans une messe avec orchestre, qui fut exécutée à St. Roch, et ne lui valut que des avanies. Il ne se laissa pas ébranler et persista dans sa voie et ses idées. Il se persuada que la musique doit avoir un sujet, un programme, et que le triomphe de l'art est d'exprimer ce programme par des effets pittoresques, soit avec le secours des voix et de la parole, soit avec les instruments seuls. Toute l'œuvre de Berlioz est le produit de sa volonté pour la réalisation de cette idée.

En 1826, Berlioz était rentré au Conservatoire et suivait les leçons de Lesueur, parce qu'il avait besoin d'un protecteur dans la section de Musique des Beaux-Arts, pour les grands concours de composition.

En 1830, le premier prix lui fut décerné pour une cantate, *Sardanapale*. Pensionnaire de l'Etat, à Rome, il y resta le moins longtemps possible, et en revint avec l'ouverture du *Roi Lear* et une symphonie, *Retour à la Vie*.

Berlioz avait bien jugé la position. Il se croyait réformateur de l'art et prévoyait de rudes combats. Il chercha des armes dans la presse. Il écrivit dans le *Correspondant*, le *Courrier d'Europe*, le *Journal des Débats*, etc.

En 1838, il aborda le théâtre avec son opéra *Benvenuto Cellini*, qui fut un fiasco.

Après avoir donné à Paris beaucoup de concerts, destinés à l'audition de ses œuvres, Berlioz fit une tournée en Europe. Partout il excita un vif intérêt, rencontrant à la fois des adversaires acharnés et des admirateurs passionnés.

Vers la fin de 1846, il fit entendre à Paris la *Damnation de Faust*. Le public lui fit un accueil moins que sympathique.

La révolution de 1848, sembla porter un coup au génie de de Berlioz, qui abandonna l'arène du combat.

Comme écrivain et critique, Berlioz s'est fait une réputation justement méritée, joignant la hardiesse dans les idées à l'originalité dans la forme.

Berlioz mourut en 1869. Il était officier de la Légion d'Honneur, décoré de plusieurs ordres étrangers, membre de l'Institut et Bibliothécaire du Conservatoire.

ŒUVRES DE BERLIOZ

Les compositions de Berlioz qui ont été publiées sont :

1. Ouverture de *Waverley*, (Richault) — 2. *Irlande*, op. 2, (Richault) — 3. *Francs Juges*, op. 3, (Richault) — 4. Ouverture du *Roi Lear*, op. 4, (Richault) — 5. *Messe des Morts*, op. 5, (Brandus) — 6. *Le 5 Mai*, (Richault) — 7. *Les Nuits d'Été*, op. 7, (Richault) — 8. *Rêverie et Caprice*, (Richault) — 9. Ouverture du *Carnaval Romain*, op. 9, (Brandus) — 10. *Sara la Baigneuse*, op. 11, (Richault) — 11. *La Captive*, op. 12, (Richault) — 12. *Fleurs des Landes*, op. 13, (Richault) — 13. *Episode de la Vie d'un Artiste*, op. 14, (Brandus) — 14. *Retour à la Vie*, 14 bis, (Richault) — 15. *Symphonie funèbre et triomphale*, op. 16. (Brandus) — 16. *Harold en Italie*, op. 16, (Brandus) — 17. *Roméo et Juliette*, op. 17, (Brandus) — 18. *Tristitia*, op. 18, (Richault) — 19. *Feuillets d'Album*, op. 19 — 20. *Vox Populi*, op. 20, (Richault) — 21. Ouverture du *Corsaire*, op. 21, (Richault) — 22. *Te Deum*, op. 22 — 23. *Benvenuto Cellini* — 24. La *Damnation de Faust*, (Brandus) — 25. *La Fuite en Egypte*, (Richault) — 26. *L'Invitation à la Valse*, (Brandus) — 27. *La Marseillaise*, (Brandus) — 28. *Marche Marocaine*, (Escudier).

NECROLOGIE

FEU M. J. B. LABELLE

Le 9 septembre dernier est décédé à Montréal, au domicile de son gendre sur la rue St-Denis, M. Jean-Baptiste Labelle, une des figures bien connues du monde musical canadien.

Né à Montréal en 1825, M. Labelle fut élève de Léopold de Meyer.

En 1848 il devient organiste de l'Eglise Notre-Dame de Montréal, position qu'il a conservée pendant 42 ans.

Entre temps il fut professeur au Collège de Montréal, au Collège des Jésuites, à l'Ecole Normale, aux Couvents de Villa-Maria, du Mont Ste-Marie, etc., etc.

M. Labelle était un musicien convaincu et un professeur profondément dévoué.

M. J. B. Labelle était l'auteur du *Répertoire de l'Organiste*, œuvre populaire en Canada. Il a composé également une *Cantate à la Confédération*, une *Cantate aux Zouaves Pontificaux* et un recueil de morceaux religieux, sous le titre de *Echos de Notre-Dame*, citons enfin de lui la populaire romance : *O Canada ! mon pays, mes amours !*

Le 20 février 1888, M. Oscar Comettant lui consacrait dans le journal parisien *Le Siècle* un article élogieux que nous avons reproduit dans notre numéro d'avril dernier.

M. Labelle avait pris sa retraite après l'attaque de paralysie dont il fut frappé le 21 décembre 1896.

Les obsèques ont eu lieu à l'Eglise Notre-Dame le mardi 13 septembre.

Le deuil était conduit par les fils du défunt, Alfred, Joseph, Chambord et McKay, et par ses genres, MM. H. Decelles, M. Pelletier, M. Théotime Lauctôt, M. Defoy et M. Barrette.

A l'arrivée à l'église, M. l'abbé Sorin a fait la levée du corps et a chanté le service funèbre, assisté de MM. les abbés Luche et Latour, comme diacre et sous-diacre.

Dans le cortège, on remarquait un grand nombre de notabilités montréalaises et les élèves du Mont St-Louis.

L'ART MUSICAL présente à la famille affligée ses plus respectueuses condoléances.